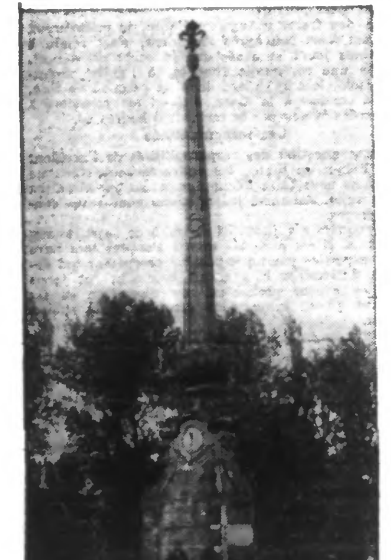


paire, qui s'enfle jusqu'au chiffre de 603.566 in-  
diqués, si l'on ajoute les employés départemen-  
taux et communaux.  
N'est-ce pas effrayant ? La dépense annuelle  
que représente cette armée de gens vivant sur des  
contributions publiques a atteint en dix ans 800  
millions, soit une progression de 20 millions par  
an.  
Dans le budget de 1907, si l'on analyse la destina-  
tion des 102 millions supplémentaires deman-  
dés par le gouvernement, on découvre que les re-  
levements de crédits relatifs au personnel des di-  
vers services, tant en vertu des nouvelles lois vo-  
lontaires à l'égard que par l'effet de l'extension des  
services, se montent à un total de 28 millions en  
chiffres ronds, soit plus d'un quart de la somme  
légitime.  
A ce train, le milliard sera bientôt atteint, et le  
paternalisme bureaucratique figurera pour 25 p. c.  
au compte de l'Etat, égalant presque le service de  
la dette publique.

## LA PYRAMIDE DE FONTENOY

Le Ministre des Beaux-Arts invite la Commune à  
faire restaurer le monument historique. —  
L'Etat intervient dans la dépense pour  
une somme de 2.000 francs. — Les ob-  
jections de l'Administration munici-  
pale. — Le projet est renvoyé  
devant la Commission des  
édifices communaux  
pour étude.  
La petite ville de Cysoing possède un monu-  
ment d'une réelle valeur, tant au point de vue  
historique que pour son cachet artistique.



PYRAMIDE COMMEMORATIVE DE LA  
BATAILLE DE FONTENOY

Nous voulons parler de la Pyramide érigée  
en souvenir de la bataille de Fontenoy et qui se  
trouve derrière le château de M. Perrot, sur une  
colline qui fait partie du jardin de l'abbaye, est aujourd'hui  
en un état de ruine. Construite en pierres bleues  
elle est haute de dix-sept mètres. Sa base est for-  
mée d'une double plinthe de trois panneaux et  
d'autant de consoles surmontées d'une corniche.  
Le monument se termine par une fleur de lys en  
cuivre ciselé à jour. Chaque partie est encadrée à l'in-  
térieur et incrustée au dehors avec tant d'habi-  
leté qu'on s'imaginerait au premier coup d'œil que la  
Pyramide est d'une seule pièce.  
A la suite d'une visite d'un inspecteur départe-  
mental attaché au ministère de l'Instruction publi-  
que et des Beaux-Arts, la ville de Cysoing avait  
été invitée à faire exécuter des travaux de réfection  
au monument qui se trouve dans un état de  
délabrement. A vrai dire, par sa situation même  
la pyramide présente un triste aspect. Entourée  
d'une haie vive, elle disparaît un peu par suite  
de l'effacement des terres et au milieu des hautes  
herbes qui l'entourent.  
Si le transfert du monument est possible, la  
place était toute indiquée sur la place de la Ré-  
publique, mais il n'y faut pas songer, du moins  
pour l'instant, puisque l'architecte de l'Adminis-  
tration des Beaux-Arts a simplement établi un  
devis pour les travaux de réfection. Le projet  
comporte le rejointement des pierres du monument  
et la construction tout autour d'un pavement  
de dalles bleues. La dépense prévue est de 2.977  
fr. 85.  
La question fut soumise au conseil municipal et  
M. le maire fit observer que c'était une lourde  
dépense pour le budget communal ; mais le sous-  
secrétaire d'Etat répondit que la raison invoquée  
était absolument contraire à l'esprit de la loi du  
30 Mars 1887 relative à la conservation des monu-  
ments historiques.  
En effet, aux termes du décret du 3 Janvier  
1889 portant règlement d'Administration publique  
pour l'exécution de la loi précitée, le classement  
d'un immeuble n'implique pas nécessairement la  
participation de l'Etat aux travaux de restaura-  
tion ou de réparation. La mesure de classement  
ne pourrait en aucun cas avoir pour effet de déchan-  
ger le propriétaire d'un édifice, des obligations  
qui lui incombent. Le sous-secrétaire d'Etat ajouta  
qu'en mettant à la charge du budget des  
Beaux-Arts une somme de deux mille francs qui  
dépasserait les deux tiers de la dépense prévue pour  
la réfection de la Pyramide de Fontenoy, M. le  
Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-  
Arts donnait une preuve de sollicitude et de l'in-  
térêt qu'il attachait à la conservation de l'intéres-  
sant édifice.  
De son côté, il estime que la commune proprié-  
taire doit consentir un sacrifice et voter ces cré-  
dits qui lui sont demandés.  
Après avoir entendu ces explications l'Assemblée  
communale a renvoyé le projet à la Commission  
des édifices communaux qui aura à rechercher les  
moyens pratiques pour le réaliser.  
A cet effet, cette commission se rendra sur les  
lieux afin d'examiner les travaux à exécuter. Ce  
sera après avoir la session de février 1907,  
qu'elle soumettra les résultats de ses études au  
conseil municipal.

## LA CRISE ALLEMANDE

Les Bismarckiens contre Guillaume II. — La cam-  
pagne électorale en Bavière  
Berlin, 3 Janvier. — On commente un curieux  
article que vient de publier la « Gazette Rhéna-  
ne et Westphalie », un organe bien connu pour  
son chauvinisme. L'article est une charge à fond  
de train contre Guillaume II et ses chanceliers  
successifs : tout ce qui a été fait depuis le jour  
définitif où on a congédié Bismarck ne vaut rien ;  
l'année 1906 a vu la faillite du nouveau régime,  
la débâcle de la politique personnelle de Guillau-  
me II à l'intérieur et à l'extérieur, l'Algèbre con-  
sultée pour l'Allemagne une humiliation comme  
elle n'en a pas subi depuis Otmütz. Et ainsi de  
suite. Il ne faut pas attacher trop d'importance à  
des imprécations de Bismarckiens outranciers ; le  
grand public sourit, et vaque paisiblement à ses  
affaires, qui n'ont jamais été plus actives.  
Après les nouvelles qui arrivent de Munich,

la campagne des libéraux contre le centre catho-  
lique ne produirait que des résultats médiocres  
dans l'Allemagne du Sud ; la presse de gauche  
opposerait en vain l'opinion des spécialistes en  
matière de dépenses militaires et navales à celle  
du député catholique Roerer, par exemple. Les  
prêtres de villages exercent toujours une influen-  
ce illimitée sur les paysans bavarois. Les chefs  
libéraux proclament que le centre catholique per-  
dra au moins quinze sièges dans l'Allemagne du  
Sud, mais ils semblent presque seuls de leur avis.

## L'ANARCHIE AU MAROC

Les exploits de Raisouli. — La situation.  
Meurtre et brigandage  
La situation ne va pas s'améliorant au Maroc.  
Raisouli se montre aussi entreprenant que Guebbas  
témoigne d'incroyables lenteurs. Une résistance  
sérieuse s'organise et Raisouli recrute des parti-  
sans chaque jour.  
Capture du caïd de Bahrein  
Tanger, 3 Janvier. — En réponse à la capture  
du caïd du Fahs cette nuit, à 4 kilomètres de  
Tanger, des partisans de Raisouli ont fait irrup-  
tion chez un ancien chef, le caïd de Bahrein, pro-  
tégé portugais, qui célébrait son mariage. Il l'em-  
menèrent prisonnier avec trois de ses parents.  
Le caïd avait fait sa soumission au Maghzen à  
l'arrivée de la colonne chérifienne. C'est pour cet  
acte que Raisouli a voulu le chasser et l'on dit que,  
pendant son transfert à Zinat, le malheureux ayant  
tenté de résister, fut la tête tranchée séance ten-  
ante.  
Une attaque  
Tanger, 3 Janvier. — A Zinat, une autre bande  
raïsoulienne aurait tenu pendant la nuit une em-  
buscade à des hommes de la tribu des Beni-Masour,  
qui se rendaient au marché de Tanger. Il y au-  
rait eu plusieurs victimes.  
Entrepôts pillés  
Tanger, 3 Janvier. — A Zinat, la résistance  
s'organise. Raisouli a quitté les vêtements blancs  
pour la djellaba grise, ce qui équivaut à une dé-  
claration de guerre. Son bordj fortifié a été mis  
en état de défense, et il a renvoyé mercredi les  
maçons. Pour augmenter ses approvisionnements  
il n'a même pas hésité à piller les entrepôts de  
notre compatriote Lhermitte.  
Les partisans de Raisouli à Arzila  
Tanger, 3 Janvier. — El Guebbas ayant réglé  
d'occuper militairement Arzila, dès son arrivée,  
Raisouli essaya d'avoir comme otage contre le  
Maghzen, la population de cette petite ville. Sur  
son ordre, les agents qu'il entretenait à Arzila et  
qui sont arrivés, grâce à quelques complicités lo-  
cales, à se rendre complètement maîtres de la  
ville, se sont emparés de clés et ont fait occuper  
les forts. C'est à la suite de cet événement qu'on  
s'est décidé à envoyer par mer quelques troupes  
à Arzila.  
Le bruit court d'autre part, de négociations  
secrètes avec Raisouli, qui auraient pour but de  
le décider à solliciter l'Amn et à se rendre en  
confiance à Fez.  
La mehalla en marche  
Tanger, 3 Janvier. — La mehalla a levé le camp  
et traversé Tanger à bonne allure, se dirigeant  
vers l'endroit où les bandes raïsouliennes ont at-  
taqué la nuit dernière, le protégé portugais.  
Cet incident a précipité les choses. El Guebbas  
marche avec le gros de la mehalla vers Zinat. On  
croit qu'il emportera pendant la nuit à Gouretz, à  
une heure de marche de Zinat, où il sera demain  
matin. Le temps semble devenir propice à une  
action décisive, la pluie a en effet cessé.

## FAITS DIVERS

### UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER sur la ligne des Invalides

Dégâts matériels importants mais pas de victimes  
Paris, 3 Janvier. — Le train-épave 610 Ver-  
sailles-Invalides, partant de Versailles à 7 h. 17,  
a pris ce matin en écharpe le train n. 200 cour-  
ordinaire, allant aux Moulins, à la bifurcation  
des lignes Versailles-Moulineux, à 500 mètres  
environ de la gare de Javel. Il n'y a eu que quel-  
ques personnes légèrement blessées, et il est vrai-  
ment extraordinaire que cet accident n'ait pas pris  
les proportions d'une terrible catastrophe.  
Le train marchait à une vitesse d'environ 40  
kilomètres à l'heure, lorsqu'il franchit le disque  
carré protégeant la bifurcation des Moulins.  
Peu d'instants après, les roues du locomoteur éle-  
ctrique firent éclater des potards d'alarme placés  
sur les rails.  
Le mécanicien bloqua aussitôt ses freins qui ne  
fonctionnèrent pas complètement, sans doute, car  
le train continua sa marche et, quelques secondes  
après, il se jeta dans la rampe de wagons qui se  
trouvait en travers de la voie.  
Le choc n'en avait pas moins été amorti. Les  
voyageurs furent projetés les uns contre les autres  
et une courte panique s'en suivit. La plupart des  
voyageurs blessés n'ont que de légères contusions  
au visage.  
Les dégâts matériels sont, par contre, très im-  
portants. Une voiture de Ire classe de la rame de  
wagons a défoncé le locomoteur du train de Ver-  
sailles, qui commença à flamber. L'incendie put  
être rapidement éteint. Huit voitures sont avariées.  
La circulation a été interrompue toute la matinée.  
Le haut personnel de la Compagnie s'est rendu  
sur les lieux et a ouvert une enquête, afin d'éta-  
blir les responsabilités et les causes réelles de la  
catastrophe.  
Le train spécial qui devait conduire à Ram-  
bouillet le président de la République et ses invi-  
tés, départ de la gare des Invalides à 9 heures 8, a  
été dévié sur la gare Saint-Lazare, d'où il est  
parti à 9 heures 20.

### UN BATEAU DE SAUVETAGE QUI CHAVIRE

Deux noyés. — Détails émouvants  
Londres, 3 Janvier. — Le bateau de sauvetage  
de Ryde a pris la mer hier soir par une terrible  
bourrasque, pour rechercher une barque entraî-  
née par le courant et sur laquelle se trouvait un  
homme. Après de vaines recherches, le bateau re-  
gagna le rivage, quand un coup de vent le fit  
chavirer. Les neuf hommes d'équipage accrochés à  
la quille étaient peu à peu entraînés vers South-  
sea, mais à une mille de terre, deux des matelots,  
William Sheward et Frank Haines, — ce dernier  
un garde-côte qui, pour compléter l'équipage,  
avait consenti à participer à l'expédition, laissant  
dans sa demeure un enfant mort, — épuisés et ne  
pouvant plus se maintenir sur le bateau, se lais-  
sèrent couler au fond de l'eau et se noyèrent.  
De Southsea, les cris des naufragés furent en-  
tendus ; les garde-côtes se précipitèrent à leur se-  
cours et bientôt l'épave fut halée sur la plage. Les  
malheureux, défaits, furent transportés à l'hôpital.  
Bien qu'ayant pris la mer à cinq reprises  
pour ses essais, le bateau de sauvetage en était  
à sa première expédition. Les matelots ont lutté  
à hasard durant six heures, de dix heures du  
soir à deux heures moins le quart du matin.

### LA CATASTROPHE DE TOPECA

Création d'un télégraphiste  
Topeca, 3 Janvier. — On connaît la cause de la ca-  
tastrophe de chemin de fer dans laquelle 35 personnes  
ont été tuées et 21 blessés. Elle est due à la négligence  
criminelle d'un télégraphiste qui ne tint aucun compte  
de l'avis qu'il avait reçu d'arrêter, en gare, à Holland,  
l'express d'El-Paso, et abandonna son poste après  
s'être aperçu de sa faute. Il a été arrêté à Topeca et  
incarcéré.  
UN PORT ITALIEN DETRUIT  
Rome, 3 Janvier. — Le port d'Anafi a été complé-  
tement détruit par la mer qui, pendant huit jours,

est resté sur ses quais, emportant toutes les construc-  
tions qui s'y trouvaient. Rien n'est resté debout. Au-  
cun navire ne peut plus entrer dans ce port que l'on  
considère comme irrécupérable pour longtemps.

### INCENDIE DANS UN MAGASIN D'EQUIPE- MENTS

Portsmouth, 3 Janvier. — Un incendie a éclaté ce ma-  
tin dans un entrepôt d'habillements situé près de la  
ville, c'est un des plus graves qui aient éclaté à l'Ar-  
senal depuis nombre d'années. Les dégâts sont considé-  
rables, ils sont évalués à cent cinquante mille francs.  
Les bâtiments incendiés, qui étaient destinés à  
recevoir des vêtements, contenaient les  
équipements de tout un corps d'armée. C'est seulement  
vers 7 heures 1/2 du matin que les pompiers ont pu se  
rendre maîtres du feu ; depuis ce moment, on note les  
décomptes. La cause de ce sinistre est jusqu'à présent  
inconnue.

### VIEILLE FEMME ASSASSINÉE ET BRULÉE

Un crime horrible vient d'être découvert au village  
de Barizy, arrondissement de Chalons-sur-Saône. Des  
bandits inconnus ont assassiné à coups de marteau le  
cœur d'une vieille femme, celle-ci avait quitté le domi-  
cile conjugal pour aller chez ses parents à Jonquery.  
Hier, à l'occasion du jour de l'An, Edouard Gabriel, qui  
avait déjà fait maintes tentatives inutiles pour ramener  
sa femme à domicile, était en état d'ivresse, aller chez  
ses parents pour leur souhaiter la bonne année et embras-  
ser son fils qui est sous leur garde. Gabriel fut surpris  
de se voir enlever et emporté dans un panier par un  
homme qui se précipita dans la maison de sa femme et  
y fit sauter la maison en état d'ivresse, lui arrachant les  
deux bras et lui brûlant la figure.  
Gabriel Edouard est atrocement blessé. Les dégâts ma-  
tériels sont importants.

### TRIPLE ASPHYXIE

Le docteur Manesset, âgé de quatre-vingt ans, sa  
femme, âgée de soixante-neuf ans, et leur domestique,  
une jeune fille de quinze ans, habitant Saint-Gingolph  
(Haute-Savoie), ont été asphyxiés dans leur lit.  
On a écrit, dans le cadavre, que la cause avait été formée  
par inadvertance, avait causé d'oxyde de carbone l'atmosphère  
de toute la maison et causé la mort des trois habitants.

### DRAME DE FAMILLE

Reims, 3 Janvier. — Le nommé Gabriel Edouard, âgé  
de trente-cinq ans, vigneron à Leuvrigny, près d'Éper-  
nay, s'adonnait journellement à la boisson et rendait la  
vie impossible à sa femme. Celle-ci avait quitté le domi-  
cile conjugal pour aller chez ses parents à Jonquery.  
Hier, à l'occasion du jour de l'An, Edouard Gabriel, qui  
avait déjà fait maintes tentatives inutiles pour ramener  
sa femme à domicile, était en état d'ivresse, aller chez  
ses parents pour leur souhaiter la bonne année et embras-  
ser son fils qui est sous leur garde. Gabriel fut surpris  
de se voir enlever et emporté dans un panier par un  
homme qui se précipita dans la maison de sa femme et  
y fit sauter la maison en état d'ivresse, lui arrachant les  
deux bras et lui brûlant la figure.  
Gabriel Edouard est atrocement blessé. Les dégâts ma-  
tériels sont importants.

### DINQ ANS APRÈS

Londres, 3 Janvier. — La mer vient de laisser percer  
un de ses tragiques secrets. Le 11 février 1902, un grand  
steamers, le « Heronian », de la ligne Allen, quittait Glas-  
gow pour le Canada, avec un énorme chargement de  
marchandises et un équipage de 100 hommes. On n'en  
entendit plus parler. Or, hier 3 Janvier, soit près de cinq  
ans après sa disparition, la mer a jeté sur le rivage à  
Castlerock, dans le nord de l'Irlande, une boîte en fer  
contenant un message. Le message est en français et  
dit : Adieu, maman, adieu, ma sœur ; (signé) : le matelot  
Charles Mac Gill.

### UN CLOCHER QUI S'ECROULE EN ITALIE

Sept religieuses ensevelies  
Un cyclone qui a traversé la banlieue de Pa-  
lerme a renversé le clocher de l'église de Buonri-  
poso, haut de 25 mètres.  
Dans un bâtiment annexe se trouve une maison  
dite du travail et de l'école. Les cibles de l'éta-  
blissement se sont effondrées dans la cour au mo-  
ment de l'accident. La masse de maçonnerie s'é-  
croula sur une chambre où six religieuses étaient  
réunies pour soigner une de leurs compagnes ma-  
lade. Toutes furent ensevelies sous les débris.  
Attirés par les cris de détresse, les habitants  
accoururent pour donner les premiers secours.  
Bientôt les pompiers les rejoignirent et grâce aux  
efforts unis, on a pu retirer des débris les sept  
religieuses vivantes encore, mais grièvement blessées.  
L'abbé Messina et un pompier ont été blessés  
au cours des travaux de sauvetage.

### UNE JEUNE FILLE EN LOTERIE

New-York, 3 Janvier. — Miss Myriam Edwina,  
une jolie blonde de dix-neuf ans, a causé, mardi  
matin, une vive sensation parmi les boursiers de  
Wall Street, à New-York.  
Vers huit heures, la jeune fille, élégamment  
bien mise, se promenant dans la cour au mo-  
ment de l'accident. La masse de maçonnerie s'é-  
croula sur une chambre où six religieuses étaient  
réunies pour soigner une de leurs compagnes ma-  
lade. Toutes furent ensevelies sous les débris.  
Attirés par les cris de détresse, les habitants  
accoururent pour donner les premiers secours.  
Bientôt les pompiers les rejoignirent et grâce aux  
efforts unis, on a pu retirer des débris les sept  
religieuses vivantes encore, mais grièvement blessées.  
L'abbé Messina et un pompier ont été blessés  
au cours des travaux de sauvetage.

### LA MOUSTACHE DE NAPOLEON III

L'empereur Napoléon III est mort depuis un peu  
plus de trente ans et déjà les avis sont partagés sur la  
couleur de sa moustache. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il était de  
nature polie et distinguée. Dans une lettre, l'ém-  
père qui représente l'Empereur porte une moustache  
noire qu'il caressait d'un geste qui lui était familier, en  
saluant les dames.  
M. Emile Faguet écrit à M. Adolphe Brisson, une  
lettre où il dit :  
« Ignorez si Napoléon III, qui caressait continuel-  
lement sa moustache, parce qu'il était timide, la ca-  
ressait en saluant les dames ?  
« Je suis porté à croire que non ; car il